



Tendance

par Jérôme Garcin



Sur le papier, ça tient du canular, du conte de fées ou d'un album d'Hergé. On est à Beyrouth, au début des années 1960.

Dans la toute jeune université Haigazian, créée en 1955, une poignée d'étudiants arméniens fascinés par la conquête spatiale s'amuse et s'ingénie à construire des fusées. Les premières, petites et artisanales, ressemblent à des jouets et piquent du nez avant même d'avoir eu le temps de s'envoler au-dessus de la Méditerranée. Les suivantes, plus grosses et perfectionnées, commencent à tutoyer les nuages et à intéresser l'armée, qui s'en mêle et donne des moyens aux étudiants pour aller encore plus loin, plus haut. C'est ainsi que, en pleine guerre froide, et tandis que les Spoutnik russes et le programme américain Apollo se disputent le ciel, le petit Liban s'impose comme une nation spatiale ! Ses fusées Cedar sont d'ailleurs si performantes – elles peuvent atteindre Israël – que le monde commence à s'inquiéter de leur force de frappe potentielle. Sous la pression internationale, le président Fouad Chéhab doit alors abdiquer ses ambitions et mettre un terme définitif au rêve des jeunes prodiges qui avaient les mains sur la paille et la tête dans les étoiles. L'incroyable aventure a ensuite été oubliée. Un demi-siècle plus tard, miracle du cinéma, cette lampe magique dont Pagnol disait qu'elle « rallume les génies éteints », **Joana Hadjithomas** et **Khalil Joreige** (réalisateurs de « Je veux voir », avec Catherine Deneuve) ressuscitent « The **Lebanese** Rocket Society » dans un incroyable film-enquête. Ils ont épluché la presse libanaise de l'époque, retrouvé en Floride le prof de maths Manoug Manougian qui avait initié le projet et fait même sculpter une réplique de la fusée Cedar pour la planter dans la cour de l'université Haigazian. Une manière, pour les deux cinéastes, de rappeler combien, pendant de trop brèves années, l'imaginaire fut plus fort que le militaire et le ciel à portée de l'utopie. *J.G.*